

Dikili Tash - 2019

Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chryssanthaki, Dimitra Malamidou, Zoï Tsirtsoni, Paul Bacoup et Ariadni Ilioglou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1822>

DOI : [10.4000/baefe.1822](https://doi.org/10.4000/baefe.1822)

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chryssanthaki, Dimitra Malamidou, Zoï Tsirtsoni, Paul Bacoup et Ariadni Ilioglou, « Dikili Tash - 2019 » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Grèce, mis en ligne le 18 décembre 2020, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.1822>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.



Le *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Dikili Tash - 2019

Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chryssanthaki, Dimitra Malamidou, Zoï Tsirtsoni, Paul Bacoup et Ariadni Ilioglou

NOTE DE L'AUTEUR

Autorité nationale présente : Éphorie des Antiquités de Kavala-Thasos

Numéro de mission : E02

Composition de l'équipe de terrain : *Responsables de secteur :* Paul Bacoup (secteur 9) et Ariadni Ilioglou (secteur 7) ; *archéologues et étudiants :* Konstantia Amoiridou, Fabien Balestra, Anaïs Crémont, Argyris Fassoulas, Dimitris Kréopolis, Pantelitsa Mylona, Clémence Pagnoux, Sandra Prévost-Dermarkar, Ioannis Soukantos, Nadezhda Todorova ; *restauratrice :* Evangelia Goudakou ; *topographes :* Lionel Fadin (EFA), Killian Audran et Lucas Salvatori (stagiaires de l'école supérieure des géomètres et topographes du Mans) ; *contremaître et intendant :* Vassilis Karavélidis (EFA) ; *ouvriers :* Lambros-Christos Agelastopoulos, Kyriaki Giannakidou, Anestis Papadopoulos, Stavros Papadopoulos et Charalambos Sixlidis ; *bénévole :* Sophia Bachtsevani.

Établissements porteurs de l'opération : École française d'Athènes, Société archéologique d'Athènes

Remerciements : *Nous remercions l'éphorie des Antiquités de Kavala-Thasos pour toutes les facilités accordées. Nous avons également bénéficié du généreux concours de la municipalité de Kavala et de particuliers qui ont mis des véhicules, des pelles mécaniques, des tracteurs et des camions à la disposition de notre équipe.*

Données scientifiques produites :

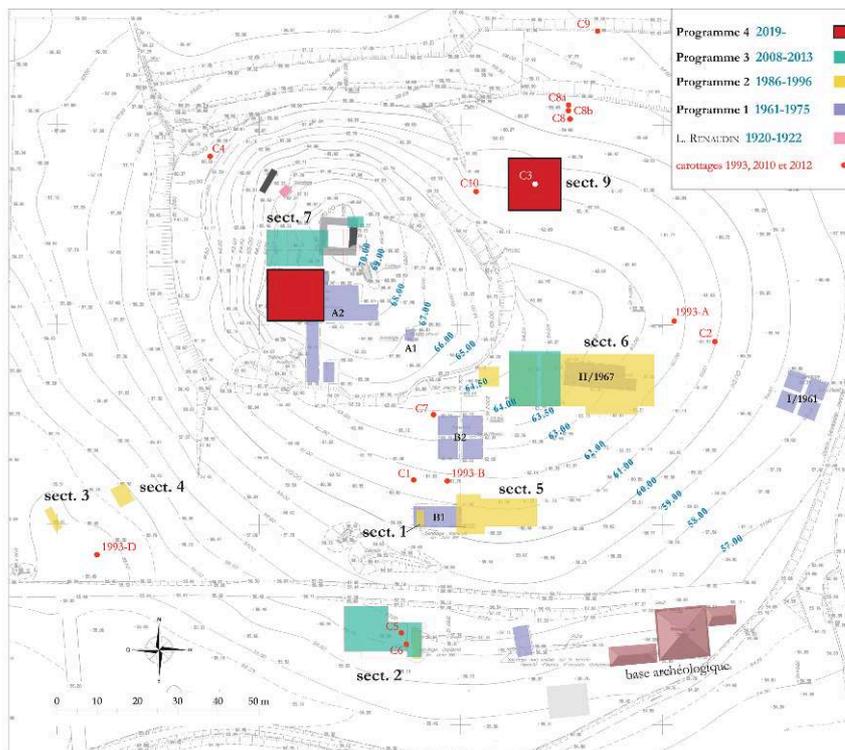
Bordereau de versement aux archives : 2019023

Chroniques de l'Efa :

Dikili Tash - 2019

- 1 Après avoir terminé un volume de synthèse comprenant la présentation des vestiges découverts et étudiés durant les deuxième et troisième programmes de recherches à Dikili Tash¹, nous avons souhaité ouvrir un nouveau cycle de recherches, le quatrième, autour de deux thèmes qui ont émergé grâce aux recherches précédentes : les niveaux d'occupation les plus anciens et la transition entre le Bronze Ancien et le Bronze Récent. Après avis du Conseil archéologique central, ce programme a été autorisé par le ministère grec de la Culture pour une durée de cinq ans (2019-2023).
- 2 Les problématiques retenues pour ce 4^e programme de recherches à Dikili Tash nous ont amenés à fouiller dans deux secteurs, le secteur 7 au sommet du tell et le secteur 9, nouveau secteur implanté sur le versant Nord du tell (**fig. 1**). Dans leur ensemble, les travaux sur le terrain ont duré six semaines, du 1^{er} juillet au 9 août, mais la première semaine a été consacrée aux nettoyages, débroussaillages et aux implantations topographiques et une partie de la dernière semaine à la protection des vestiges avec du géotextile et aux derniers relevés. Tout le mobilier exhumé a été nettoyé, trié, enregistré, rangé et la plupart des objets restaurés et photographiés.

Fig. 1. Les secteurs fouillés durant les différents programmes de recherche ; 1/1000.

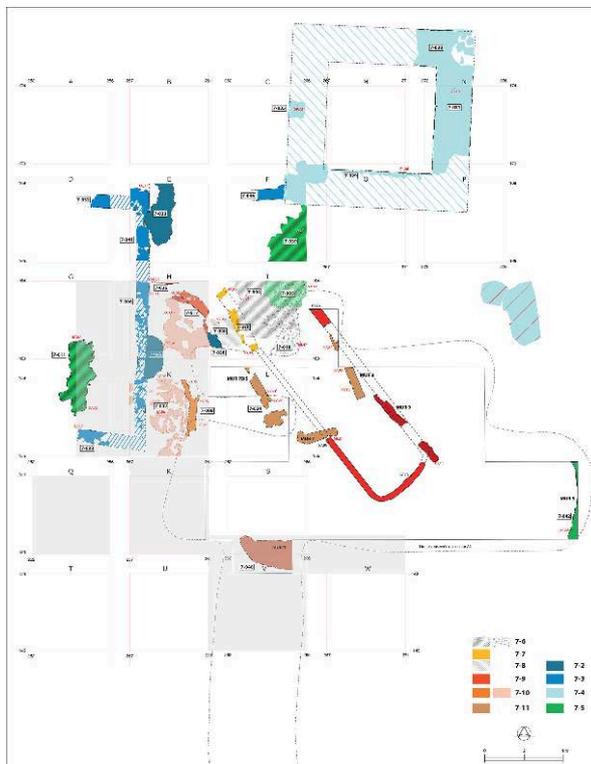


LE SECTEUR 7

- 3 Dans le secteur 7, au sommet du tell, l'objectif de la campagne 2019 était de fouiller une partie des niveaux du Bronze Récent mis au jour pendant le 3^e programme (campagnes 2008-2010), avant d'entamer l'exploration, ultérieurement, des niveaux inférieurs faisant l'interface avec le Bronze Ancien. Rappelons que ce secteur (**fig. 2**) représente l'extension d'un secteur déjà fouillé entre 1961 et 1975 par J. Deshayes (secteur A2) : on y avait découvert, entre autres vestiges, les restes d'un grand édifice absidal avec des

murs construits en briques crues sur un soubassement de pierres, bel exemple d'architecture du Bronze Récent égéo-anatolien². Les fouilles des années 2008-2010 n'étaient pas descendues jusqu'à ce niveau, mais avaient mis au jour d'autres portions de niveaux du Bronze Récent, postérieurs, passés inaperçus lors des premiers travaux. Ces derniers couvrent, d'après les datations ¹⁴C, la période entre environ 1500 et 1100 av. J.-C.³ Logiquement, sous cette séquence l'on devrait trouver soit des niveaux du Bronze Moyen – période inconnue à ce jour sur la plupart des tells en Macédoine orientale et dans les Balkans orientaux – soit, précisément, une couche d'abandon marquant le hiatus d'occupation entre le Bronze Ancien avancé (dernière période attestée archéologiquement, correspondant en gros aux années autour de 2300 av. J.-C.) et le Bronze Récent. Rien de tel n'avait été vu par J. Deshayes, ni dans le secteur A2 lui-même (où la fouille s'était enfoncée localement de 3,50 m encore), ni dans la tranchée profonde qu'il avait ouverte au Sud de celui-ci, mais les zones explorées étaient souvent étroites et les méthodes d'investigation trop rapides.

Fig. 2. Plan schématique (1/200) des principaux vestiges du Bronze Récent (niveaux 7-11 à 7-6) et d'époque historique (niveaux 7-5 à 7-2) dans le secteur 7.



Ce plan combine les relevés des fouilles du premier programme et ceux des fouilles 2008-2010. En grisé, l'étendue des fouilles 2019.

- 4 Notre stratégie pour 2019 consistait à :
- 5 1°- *Dégager sur la plus grande étendue possible le dernier (plus bas) des niveaux du Bronze Récent vus en 2008*, qui semblait être aussi le mieux conservé. Désigné comme « niveau 7-10 », cet ensemble comportait une couche d'effondrement (locus 7-002), particulièrement dense dans le carré K et un peu moins dans le carré voisin H⁴, délimitée à l'Est par le soubassement en pierres d'un mur orienté approximativement Nord-Sud (locus 7-009). La suite de cette couche était à chercher essentiellement vers

l'Ouest, de l'autre côté du grand mur post-Byzantin 7-006 (carrés G-J et bermes intermédiaires), et vers le Sud, dans une zone qui n'avait pas été fouillée précédemment (nouveaux carrés Q, R, T, U). A l'Est, tous les vestiges mis au jour durant les fouilles Deshayes avaient été démontés, hormis ce qui subsiste dans le petit témoin du carré L (locus 7-024, entre autres). Pour des raisons de stratégie d'ensemble (recentrer les travaux autour de la partie Sud, afin d'atteindre plus vite les niveaux inférieurs), nous avons renoncé, dans l'immédiat, à chercher l'éventuelle suite du niveau 7-10 vers le Nord (carrés D, E, F, ouverts en 2010).

- 6 2°- *Procéder à une fouille fine de ce niveau*, de manière à observer, avec plus de détail que ce qui avait été fait pour les niveaux analogues en 1974-1975, les techniques de construction et les processus de sédimentation. On souhaitait aussi collecter de manière systématique les restes botaniques éventuellement présents, ainsi que tout autre vestige susceptible de nous renseigner sur l'économie et les modes de vie des habitants du Bronze Récent. On espérait, enfin, recueillir des échantillons de qualité destinés à de nouvelles datations ¹⁴C, afin d'étoffer/affiner la chronologie absolue de cette période.
- 7 3°- *Renettoyer la partie Ouest et Sud-Ouest de l'ancien secteur A2*, afin d'étudier à nouveau la stratigraphie et faire le raccord avec ce qui serait susceptible d'être exploré par la suite. Nous souhaitions déterminer en particulier la position du mur épais 7-040, près de la limite Sud, vu pour la première fois par J. Deshayes et redégagé à la fin de la campagne 2010⁵, et comprendre son articulation avec les autres vestiges du Bronze Récent. Nous voulions aussi avoir un aperçu des dépôts sous-jacents, visibles notamment dans la partie Nord de l'ancienne tranchée profonde (nouveau carré V).
- 8 Les fouilles ont permis d'atteindre l'ensemble des objectifs fixés, bien que nous ayons rencontré, comme en 2008 et 2010, de très nombreux vestiges postérieurs : murs, fosses ou simples terriers. Dans certains cas, ces vestiges complètent l'histoire du site et viennent ajouter des éléments importants à nos connaissances des époques les plus tardives. Environ 120 m² ont été fouillés au total (**fig. 2** : zone en gris), avec des techniques manuelles rapides (pioche, piochon, truelle) pour le dégagement et les coupes, lentes (truelle, pinceaux, outils de dentiste) pour la fouille fine (**fig. 3**).

Fig. 3. Fouilleurs au travail dans le secteur 7.



- 9 L'on présente ici les principaux résultats de ces opérations.
- 10 **1) Dégagement et redéfinition du niveau 7-10.** La suite de la couche d'effondrement 7-002 (renommée à présent 7-073) a été mise au jour dans les bermes J-K, K-R et G-H directement sous la couche de surface ou des aménagement postérieurs, dans une zone étroite au centre du carré R, ainsi que dans l'angle Nord-Est du carré H après démontage des derniers vestiges du niveau supérieur 7-9 (**fig. 2** : locus 7-017). La nature exacte de ce dernier (lit de pierres et de fragments de jarres en terre à bâtir à plat) continue à rester mystérieuse⁶, mais l'interprétation proposée en 2008 (aménagement associé au locus 7-013, sol du niveau 7-9 démonté sur le reste du carré H) se trouve confirmée. La zone est délimitée du côté Ouest par un alignement de pierres en position verticale formant un arc de cercle (locus 7-057 ; **fig. 4**), dont le rôle reste également mystérieux. La fouille n'a pu déterminer si les pierres étaient dès le départ plantées dans une tranchée ouverte exprès dans ce but ou si le sédiment meuble qui les entourait a été apporté par un terrier qui aurait simplement suivi leur tracé. Une chose est cependant sûre : l'ensemble de ces aménagements date bel et bien du Bronze Récent, comme en témoignent, entre autres, les fragments de vases qui côtoient les pierres du locus 7-057. Il est scellé par une couche continue compacte qui entoure les pierres du mur 7-026 (mur pris dans la paroi Nord, orienté Est/Ouest), excluant ainsi toute hypothèse d'une possible perturbation d'époque historique.

Fig. 4. Le locus 7-057, vers le Nord ; en haut, à gauche, les pierres du mur 7-026.



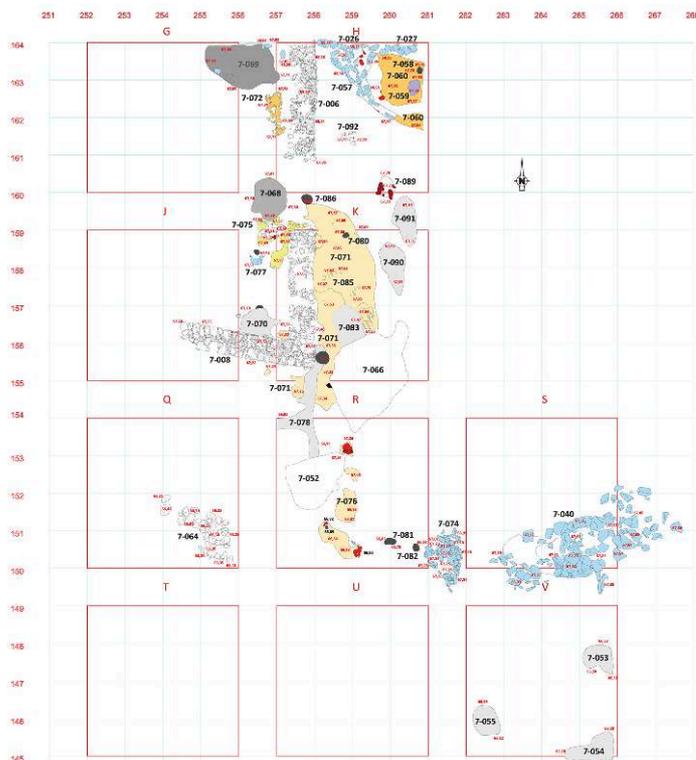
- 11 Le mur 7-009, vu près de la limite Est du carré K en 2008 et associé initialement à la couche d'effondrement 7-002/7-073, appartient finalement à un niveau postérieur du Bronze Récent, peut-être le niveau 7-9 ou un autre des niveaux de cette époque vus à proximité. Le sol correspondant (locus 7-079, sol en terre battue recouvert d'une fine pellicule blanchâtre et surmonté localement d'une épaisse couche charbonneuse ; fig. 5) a été mis au jour sur une toute petite surface à l'Est de la ligne des pierres. Il présentait un fort pendage Sud-Nord.

Fig. 5. Vue du sol 7-079 associé au mur 7-009, vers l'Ouest.



- 12 La couche d'effondrement 7-002/7-073 n'était malheureusement pas conservée, ni dans le reste des carrés G et J vers l'Ouest, ni dans le reste du carré R ou dans le carré Q vers le Sud-Ouest (hormis une toute petite zone diffuse dans l'angle Nord-Est de ce dernier). Elle y était rasée par des opérations d'aménagement historiques et modernes (voir *infra*, § 4).
- 13 Ainsi, au final, le niveau 7-10 a été exploré sur une superficie d'environ 50 m². Il recelait les vestiges d'un grand bâtiment, dont les murs extérieurs n'ont pas été mis au jour, mais dont le sol et plusieurs parties de la superstructure, tombées sur le sol, étaient très bien conservées (fig. 6).

Fig. 6. Les principaux vestiges du Bronze Récent (1/100).



Les murs, fosses ou terriers postérieurs sont en blanc ou en gris clair.

- 14 **2) Le bâtiment du niveau 7-10.** La fouille a montré que les masses de terre à bâtir effondrées dans le carré K et ses abords immédiats (**fig. 7-8**) n'étaient pas des briques, comme on l'avait supposé en 2008. Informes et d'un gabarit général non conforme à celui des briques crues utilisées à cette époque dans la région⁷, elles conservent, dans quelques rares cas, des empreintes parallèles de bois de refend sur la surface inférieure (**fig. 9**). Il s'agirait donc d'un mur construit avec un mélange de terre sur une armature de bois, ou bien d'un plafond. Des fragments similaires ont été découverts par J. Deshayes à un seul autre endroit, à environ 7 m à l'Est du carré K et pratiquement aux mêmes cotes que le locus 7-002/7-073 : ils faisaient partie de la couche de débris qui recouvre le sol le plus ancien du bâtiment absidal (aux alentours de 67,75-65,80 m/mer) et ont été attribués à la couverture de ce dernier⁸.

Fig. 7. Masses de terre à bâtir effondrées sur le sol du niveau 7-10, vers le Sud.



Fig. 8. Vue de détail des masses de terre à bâtir effondrées sur le sol du niveau 7-10, vers le Nord.



Fig. 9. Fragment de terre à bâtir (7364-014) portant des empreintes de bois de refend sur deux plans différents.



- 15 Plus au Nord, dans la partie Nord de la berme G-H et dans l'angle NE du carré H, la fouille a rencontré les restes d'une superstructure très différente, cette fois-ci inédite au Bronze Récent à Dikili Tash : il s'agit de deux pans construits en terre à bâtir sur un clayonnage léger (respectivement locus 7-072 et 7-060 ; **fig. 10**), conservant par ailleurs des restes de multiples couches d'enduit fin. Seul le premier a été minutieusement nettoyé et démonté, le deuxième est resté en place. Nous les interprétons comme des pans d'un mur ou cloison.

Fig. 10. Pan de mur ou de cloison (locus 7-072) portant des empreintes d'un clayonnage, vers l'Est.



- 16 Il est possible que les deux groupes de vestiges — plafond ou mur sur armature en bois 7-002/7-073 d'une part, clayonnages 7-072 et 7-060 d'autre part — appartiennent à deux pièces distinctes du même bâtiment. En effet, il n'est pas certain que le sol enduit dégagé sur une longueur continue de 10 mètres sous les débris du premier groupe (sol 7-071/7-076 : en jaune clair sur le plan de la **fig. 6**) soit le même que les lambeaux épars de sol vus dans le carré H et au pied du locus 7-072 (non représentés sur le plan). L'on en saura davantage après le démontage du clayonnage 7-060 et la fouille complète de l'espace intermédiaire. En attendant, l'on se contentera de remarquer la présence de morceaux de sole de four ou foyer à deux endroits distincts – locus 7-075 au Nord de la berme J-K (**fig. 11**) et locus 7-092 au Sud du carré H (**fig. 12**) –, indice supplémentaire d'une possible subdivision de l'espace. Une petite concentration de graines carbonisées (peut-être des vesces, *Vicia*), associées à des fragments d'un silo en terre à bâtir (locus 7-089), a été repérée dans la partie Sud-Est du même carré. Un broyeur (7377-002) gisait sur le sol juste à côté.

Fig. 11. Les vestiges du four/foyer 7-075 et du poteau 7-077 (au premier plan), vers l'Est.



Fig. 12. Les vestiges du four/foyer 7-092, vers le Nord.



- 17 Aucune autre concentration de restes botaniques n'a été trouvée sous les débris⁹, ni aucun autre récipient en place, à l'exception de deux vases en terre cuite trouvés brisés (et apparemment vides) tout à fait au Sud de la zone explorée¹⁰ (fig. 13-14) : il s'agit d'une jarre ovoïde à ouverture large (7366-001 : fig. 15) et d'une petite amphore à décor incisé et enduit de graphite (7369-003 : fig. 16), toutes les deux appartenant au répertoire régional du Bronze Récent¹¹. Cela suggère que les habitants auraient quitté l'édifice en emportant avec eux l'essentiel de l'équipement et des provisions éventuellement présentes. Mais la fouille a mis au jour un vestige beaucoup plus rare

qu'ils n'auraient pas emporté : au contact du sol 7-071 (carré K), des restes blanchâtres parmi lesquelles on distingue clairement des fibres végétales très fines (fig. 17) correspondent probablement à une sorte de natte ou de tapis, préservé sur au moins 5 m². Des échantillons ont été prélevés pour une étude plus approfondie.

Fig. 13. Les vestiges du sol 7-076 dans le carré R, avec la jarre 7366-001, vers l'Ouest.



Fig. 14. Les vestiges du sol 7-076 dans le carré R, avec l'amphore 7369-003, vers l'Ouest.



Fig. 15. La jarre 7366-001 (Bronze Récent).



Hauteur 33,5 cm ; diamètre max. 27 cm.

Fig. 16. L'amphore 7369-003 (Bronze Récent).



Hauteur 13,5 cm ; diamètre max. 15 cm.

Fig. 17. Vestiges de fibres végétales (locus 7-085) au contact du sol 7-071, vers le Nord.



- 18 Des échantillons de charbon ont été prélevés par ailleurs parmi les restes de poteaux et de poutres mis au jour au Nord et au Sud de l'emprise du sol 7-071/7-076 (locus 7-077, 7-080, et concentration sans n° de locus sur sol 7-076). Ils ont été envoyés pour datation, tout comme un échantillon des graines de vesces trouvées dans le silo 7-089. Leur confrontation, d'une part, avec les dates fournies par les échantillons collectés lors du démontage des vestiges postérieurs du Bronze Récent (*supra*) et d'autre part, avec celles produites déjà lors des opérations 2008, devrait permettre de fixer avec précision la date de destruction de cet édifice.
- 19 La mise au jour dans le niveau 7-10 de Dikili Tash d'un bâtiment d'aussi grandes dimensions (au moins 15 m de long) confirme que la restitution proposée par J. Deshayes pour le bâtiment absidal qu'il a fouillé dans le même secteur (minimum 10 m de long) n'était pas exagérée. En même temps, elle montre le caractère relativement ordinaire de ce type d'édifices¹². En poussant un peu plus loin, et tenant compte de la proximité hypsométrique et spatiale des deux bâtiments¹³, ainsi que de leurs similitudes architecturales (*supra*), on pourrait proposer d'y voir deux édifices voisins et contemporains.
- 20 **3) Le mur 7-040 et les autres vestiges de l'âge du Bronze au Sud du secteur.** Le nettoyage approfondi, de tous les côtés, du mur 7-040 (sommet à 67,84 m) a permis de mieux le dégager et de mieux comprendre sa position stratigraphique au sein de la séquence. Il est construit avec des pierres, grandes et moyennes, disposées en assises relativement régulières sur une largeur d'environ 1,40 m et une hauteur de 80 cm (**fig. 18**), entre lesquelles on remarque quelques fragments de jarres du Bronze Récent à plat¹⁴. Les pierres reposent sur un niveau limoneux brun plus ou moins compact, contenant des inclusions de terre à bâtir et de charbon. Une couche d'effondrement massive, bien visible au Sud-Est de la portion conservée (paroi Sud de l'ancien secteur A2 : **fig. 19**, et paroi Est de l'ancienne tranchée Nord-Sud, à présent carré V : **fig. 20**), pourrait appartenir à sa superstructure en terre à bâtir¹⁵.

Fig. 18. Les vestiges du mur 7-040, vers le Sud.



Fig. 19. Les vestiges du mur 7-040 et la paroi Sud de l'ancien secteur A2, vers le Sud.



Fig. 20. La paroi Est du carré V, vers l'Est.



- 21 Le nouveau relevé réalisé (voir plan **fig. 6**) est, naturellement, assez différent de celui publié par J. Deshayes¹⁶ et repris tel quel sur notre plan schématique de la **fig. 2**. Il confirme l'orientation Sud-Ouest/Nord-Est du mur. Ce dernier vient se raccorder de façon quasiment parfaite, non pas au mur 1, comme cela apparaissait sur le plan des fouilles Deshayes, mais au tracé d'un autre mur vu un peu plus au Nord, le mur 2 (sommet vers 67,76-67,80 m)¹⁷. Ce dernier est l'un des plus bas du niveau 1 et surmonte donc quasiment directement le niveau du bâtiment absidal¹⁸.
- 22 Un autre tronçon de mur, orienté plutôt Nord-Ouest/Sud-Est, a été mis au jour immédiatement à l'Ouest du mur 7-040, à l'extrémité Sud de la berme théorique entre les carrés R et S (locus 7-074, sommet à 67,25 m : **fig. 21**). Il est construit avec des pierres plus petites que celles du 7-040, mais paraît recouvert par la même couche d'effondrement que ce dernier et repose, comme lui, sur un sédiment relativement compact avec des inclusions de charbon et de terre à bâtir. Il appartiendrait donc au même niveau et, peut-être, à la même structure ou groupe de structures. On pourrait lui associer le mur 3 des fouilles Deshayes, situé immédiatement au Nord à une cote d'environ 67,57 m.
- 23 Les murs 7-040 et 7-074 et la couche d'effondrement associée sont clairement postérieurs aux vestiges du niveau 7-10, comme on peut le voir, même de façon très fragmentaire, dans la partie Sud du carré R. Au même endroit et à une altitude d'environ 30-40 cm en contrebas du sol 7-076 (*supra*), nous avons pu retrouver, dans une zone déjà explorée en profondeur par Deshayes, la surface d'un autre sol, sans mobilier dessus (locus 7-087, entre 66,40-66,73 m, **fig. 22** ; non représenté sur le plan de la **fig. 6**). L'on ne saurait dire avec lequel des sols vus à cet endroit il faudrait le rapprocher : en termes d'hypsométrie, on se situerait entre les niveaux 7 et 9 de J. Deshayes, assignés à une étape relativement ancienne du Bronze Ancien¹⁹. Le questionnement reste donc intact : comment passe-t-on d'un niveau incontestablement

Bronze Récent (voir la petite amphore 7369-003 sur le sol 7-076) à un niveau du début du Bronze Ancien II, sans trace des étapes intermédiaires ni de hiatus ? La prochaine campagne de fouilles dans le secteur 7 sera centrée sur cette question.

Fig. 21. Les vestiges du mur 7-074, vers le Sud.



Fig. 22. Le locus 7-087 recouvert par les vestiges du sol 7-076, vers l'Ouest ; voir *supra*, fig. 14.



- 24 4) *Les aménagements postérieurs* (fig. 23). En plus des murs (partie Sud du long mur 7-006 et son retour 7-008, voir aussi fig. 7), on enregistre de nombreuses fosses, dont la plupart appartiennent à la dernière phase de vie du site, l'époque ottomane (essentiellement 17^e-18^e siècle), comme le montre le grand nombre de fragments de

pipes et de céramiques à glaçure recueillis. Les travaux de cette année ont montré que la fosse 7-025, déjà vue et en partie vidée en 2008 entre les carrés H et K, était plus profonde que ce que l'on pensait et interrompait franchement non seulement le mur 7-006, mais aussi la couche d'effondrement 7-002/7-073. Dans le carré R, la fosse 7-052 semble avoir été associée au fonctionnement d'une petite structure artisanale, peut-être un four de verrier, comme le suggère la présence de scories de verre à cet endroit. Elle est « noyée » sous une masse de pierres, fragments de tuiles et objets en fer pris dans un sédiment meuble, restes d'une grande opération de nettoyage-remblaiement au sommet du tell, responsable de la disparition de toute trace de la couche d'effondrement 7-002/7-073 au Sud de la ligne 154. Le mur 7-064, mis au jour dans l'angle Sud-Est du carré voisin Q, pourrait être contemporain des murs 7-006 et 7-008 ; il est construit, comme eux, avec des pierres dont certaines conservent des restes de mortier de chaux, présente presque le même alignement que 7-008 et est recouvert par les débris de la même opération récente de nettoyage²⁰.

Fig. 23. Vestiges modernes et contemporains mis au jour dans le secteur 7 en 2019.



Murs (en bleu), trous de poteau (en gris foncé), fosses (en gris moyen) et terriers (en gris clair) ; 1/100.

- 25 Deux objets trouvés, respectivement, dans les fosses 7-025 et 7-052 illustrent la façon dont les hommes d'époque moderne « recyclaient » peut-être quelques créations du passé très lointain, lorsqu'ils les repéraient dans les terres qu'ils remuaient : il s'agit d'un petit vase rectangulaire à riche décor incisé (7331-001 : **fig. 24**) et d'une perle en or (7318-003 : **fig. 25**), tous les deux produits incontestablement au Néolithique Récent II (4800-4200 av. J.-C.) et ayant de nombreux parallèles sur le site, notamment parmi le matériel du secteur 6²¹. C'est là un des traits les plus étonnants des sites comme Dikili Tash, occupés pendant plusieurs millénaires.

Fig. 24. Vase rectangulaire à décor incisé (7331-001) datant du Néolithique Récent II (4800-4200 av. J.-C.).



Hauteur 3,7 cm ; largeur 6,1 x 6,3 cm.

Fig. 25. Perle en or (7318-003) datant du Néolithique Récent II (4800-4200 av. J.-C.).



Diamètre 5-5,80 mm.

LE SECTEUR 9

- 26 Nous avons établi, par les carottages de 2010 et 2012, que des niveaux du Néolithique Ancien se trouvent à la base du tell de Dikili Tash et qu'ils sont surmontés par l'ensemble de la séquence néolithique, jusqu'à la fin du 5^e millénaire av. J.-C.²².
- 27 Cependant, il faut encore répondre aux principales questions posées par la néolithisation de la région dans la seconde moitié du 7^e millénaire av. J.-C., puis par l'emprise croissante du mode de vie néolithique durant la première moitié du 6^e millénaire av. J.-C. Citons, entre autres, la maîtrise de l'agriculture et de l'élevage, le niveau technique dans les productions artisanales, en particulier dans la fabrication de

la céramique, les éventuelles affinités avec les régions voisines, notamment l'Anatolie occidentale d'où serait issu le mouvement de néolithisation dans le Nord du monde égéen. Les réponses à ces questions ne peuvent être apportées que par des fouilles et non plus seulement par des carottages.

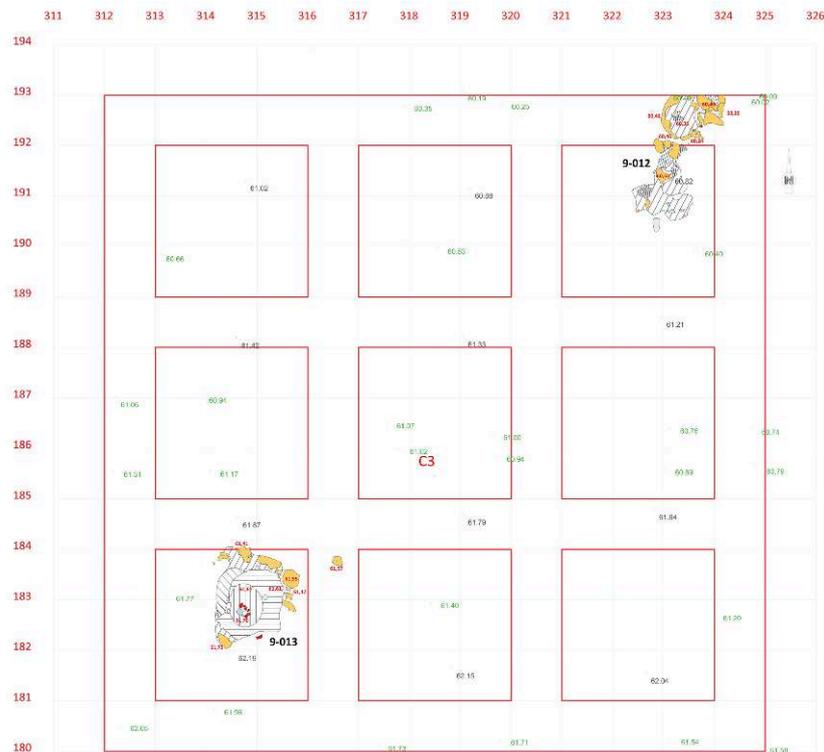
- 28 C'est pourquoi un nouveau secteur, baptisé 9, a été implanté autour du point de carottage C3 sur le versant Nord du tell (*supra*, **fig. 1**). C'est le seul endroit, parmi tous ceux explorés, qui a fourni des indications fiables d'une occupation de la phase initiale du Néolithique (6400-6200 av. J.-C.), directement au-dessus du paléosol holocène. Ce dernier se trouve ici sous 7-8 m environ de dépôts, dont 6 m environ de niveaux archéologiques superposés et plus ou moins en place, les 1-2 m restants étant des colluvions superficielles. L'immense intérêt de ce secteur sera donc d'offrir une séquence pour les phases anciennes et moyennes du Néolithique (fin 7^e et 6^e millénaire av. J.-C.), qui viendra compléter celle connue par ailleurs pour les phases récentes (5^e millénaire).
- 29 Après un premier défrichage et l'abattage des principaux arbres effectués durant l'hiver et le printemps (**fig. 26**), on a procédé en juillet à l'implantation précise du secteur. Les dimensions de ce dernier, 13 x 13 m, soit 169 m² de superficie initiale (**fig. 27**) sont fonction de la fenêtre souhaitable à 7-8 m de profondeur (4 x 4 m ou 5 x 5 m, soit entre 16 et 25 m²). En effet, pour des raisons de sécurité, on propose de mener une fouille par étages successifs, en réduisant progressivement la superficie fouillée à chaque étage.

Fig. 26. Le secteur 9 en cours de défrichage en janvier 2019, vers le Sud.



Le jalon indique l'emplacement de la carotte C3.

Fig. 27. L'implantation du secteur 9 ; (1/100).



Les cotes en noir indiquent les hypsométries de départ, celles en vert les hypsométries d'arrêt de la fouille.

- 30 La surface actuelle apparaît en pente assez forte, puisque la partie Nord se situe environ 1 m plus bas (entre 60,82 et 61,02 m/mer) que la partie Sud (entre 62,04 et 62,19 m/mer), le sommet de la carotte C3 se trouvant à 61,69 m. La plus grande partie des travaux a été conduite avec des moyens mécaniques (**fig. 28**). Les sédiments prélevés ont fait l'objet d'un tri attentif qui a permis de recueillir une quantité considérable de mobilier, puisque l'on a dénombré près de 17 000 fragments en terre cuite et plus de 150 objets (outils en pierre et en terre cuite, figurines, éléments de parure, etc.).
- 31 La couche de surface comprend une couche d'humus traversée par de nombreuses racines. Autour des six souches d'arbre présentes dans le secteur (**fig. 29**), les racines ont entraîné l'humus à un niveau inférieur et ont fait remonter des colluvions sous-jacentes. La fouille de la couche de surface a, par conséquent, touché ces dernières.

Fig. 28. La petite pelle mécanique utilisée pour le dégagement de la surface et des colluvions sous-jacentes.



Fig. 29. Vue d'ensemble du secteur après la fouille de la couche de surface, vers le Sud.



- 32 Les colluvions sous-jacentes se présentent sous la forme d'un sédiment brun à grisâtre, parfois mêlé de nombreuses pierres, sans aucune organisation, et à des ossements d'animaux. Le mobilier qu'on y rencontre date majoritairement du Néolithique Récent II dans la moitié Nord (d'Ouest en Est, dans les US 9307, 9310, 9312, 9313 et 9315) ; on y remarque 13 figurines zoomorphes plus ou moins fragmentaires, parmi lesquelles un spécimen presque complet de figurine zoomorphe bicéphale²³ (9310-005, **fig. 30**). Dans la moitié Sud du secteur, fouillée avec les US 9309, 9311, 9318, 9317 et 9316 (d'Ouest en Est), la céramique de l'âge du Bronze, y compris du Bronze Récent, est

beaucoup plus abondante ; on n'y a trouvé que deux fragments de figurines néolithiques. Dans son ensemble, ce niveau correspond donc au remaniement et au déplacement des sédiments archéologiques qui se trouvaient en place en amont du secteur 9. Rappelons à cet égard que le secteur fouillé le plus proche, le secteur 6 a livré, pour l'essentiel, des vestiges du Néolithique Récent II, du Néolithique Final et du Bronze Ancien, ainsi que quelques témoignages de l'époque hellénistique²⁴. On trouve toutes ces périodes représentées dans le secteur 9, mais aussi, ce qui est plus étonnant, l'époque archaïque et classique, antérieure à la fondation de Krénidès en 360 av. J.-C., mal connue sur le reste du site. Cependant, la façon dont les couches de destruction ont été remaniées et déplacées par l'érosion au cours du temps demeure difficile à établir.

Fig. 30. Figurine zoomorphe bicéphale (9310-005) datant du Néolithique Récent II (4800-4200 av. J.-C.).



Longueur 20,5 cm, hauteur 8,8 cm.

- 33 En deux points du secteur, la fouille semble avoir atteint la partie supérieure d'une couche de destruction sans doute néolithique. Tout près de l'angle Nord-Est du secteur, une zone (**fig. 31**), qui s'étend sur environ 3 m², se présente comme un amas de terre à bâtir brûlée (locus 9-012 et 9-014) associé à du mobilier caractéristique du Néolithique Récent II, comme le plat creux continu 9313-006 (**fig. 32**). L'hypsométrie de cet ensemble (60,20-60,30 m) correspond à peu près à celle des premiers niveaux archéologiques en place rencontrés dans la carotte C3. Une autre zone (locus 9-013) de terre à bâtir brûlée et de charbons de bois, entourant peut-être une fosse, se trouve au Sud-Ouest du secteur aux environs de 61,50 m. À ce stade, aucun élément ne permet de supposer que ces différents vestiges appartiennent à la même couche de destruction. Si, cependant, la fouille confirme qu'il s'agit de vestiges datant du Néolithique Récent II, cela apportera des données nouvelles sur l'étendue du village à cette époque, du secteur 2 au secteur 9, sur près de 120 m de distance horizontale (voir *supra*, **fig. 1**), ainsi que sur l'organisation de celui-ci, en terrasses, puisque le four 6-015 de la maison 1²⁵, dans la partie Ouest du secteur 6, se trouve à 3,40 m environ au-dessus du locus 9-012, tandis que le four 2-014 du secteur 2²⁶ se trouve, lui, près de 5 m en dessous.

Fig. 31. Amas de terre à bâtir brûlé (locus 9-012 et 9-014) trouvé dans l'angle Nord-Est du secteur 9 et datant probablement du Néolithique Récent II (4800-4200 av. J.-C.).



Fig. 32. Plat creux continu (9313-006) datant du Néolithique Récent II (4800-4200 av. J.-C.).



Diamètre à l'ouverture 25 cm.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDROV 2002

Stefan Alexandrov, « The Late Bronze Age settlement at Koprivlen », in Peter Delev, Darina Vulcheva (éd.), *Koprivlen*, vol. 1. *Rescue archaeological investigations along the Gotse Delchev-Drama road, 1998-1999*, Sofia, Nous, 2002, p. 63-82.

ATHANASSOV *et al.* 2015

БОГДАН АТАНАСОВ, ИЛИЯ КУЛОВ, ФИЛИП ЩОКХАМЕР, ДЖОН ГОРЧИК, ХАНА АДАМ, ЩЕФАНИ АЙЗЕНМАН, НЕДКА ДИМИТРОВА, ЩЕФАН ДРАЙБРОТ, СТОЯН ИВАНОВ, ЕКАТЕРИНА ИЛИЕВА, ВИОЛЕТА КАРАИЛИЕВА, ДАНИЕЛ КОП, МАЛЕЕН ЛЕПЕК, ЕЛЕНА МАРИНОВА, ПЕТРАНКА НЕДЕЛЧЕВА, НИЛС ОЛДСЕН, ФИЛИП УАТСОН, ЖИВКО УЗУНОВ, АНТЈЕ ШПАНХАКЕ, ЙОРДАН ЦВЕТАНОВ, « ПРОУЧВАНИЯ В БРЕСТО, С. БАНЯ, ОБЩИНА РАЗЛОГ ПРЕЗ 2015 Г. », *АРХЕОЛОГИЧЕСКИ ОТКРИТИЯ И РАЗКОПКИ ПРЕЗ 2015 Г.*, p. 187-190.

DARCQUE *et al.* 2009

Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chryssanthaki, Dimitra Malamidou, Zoï Tsirtsoni, « [Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2008.] *Dikili Tash* », *BCH* 133, 2009, p. 529-541.

DARCQUE *et al.* 2011

Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chryssanthaki, Dimitra Malamidou, Zoï Tsirtsoni, « [Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2010.] *Dikili Tash* », *BCH* 135, 2011, p. 497-516.

DARCQUE *et al.* 2012-2013

Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chryssanthaki, Dimitra Malamidou, Zoï Tsirtsoni, « [Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2012.] *Dikili Tash* », *BCH* 136-137, 2012-2013, p. 747-759.

DARCQUE *et al.* 2020

Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chryssanthaki, Dimitra Malamidou, René Treuil, Zoï Tsirtsoni, *Dikili Tash, village préhistorique de Macédoine orientale. Histoire d'un tell : les recherches 1986-2016*, Athènes, EFA-Société archéologique d'Athènes, Recherche Franco-Helléniques 7, 2020.

GRAMMENOS 1979

Δημήτριος Γραμμένος, « Τύμβοι τῆς ὕστερης Ἐποχῆς τοῦ Χαλκοῦ καὶ ἄλλες ἀρχαιότητες στὴν περιοχή τοῦ Νευροκοπίου Δράμας », *Αρχαιολογική Εφημερίς* 1979, *Χρονικά*, p. 26-71.

HOCHSTETTER 1984

Alix Hochstetter, *Kastanas. Ausgrabungen in einem Siedlungshügel der Bronze- und Eisenzeit Makedoniens 1975-1979. Die handgemachte Keramik : Schichten 19 bis 1*, Berlin, V. Spiess, *Prähistorische Archäologie in Südosteuropa* 3, 1984.

KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI 1980

Χαίδω Κουκούλη-Χρυσανθάκη, « Οικισμός τῆς Ὑστερης Εποχῆς Χαλκοῦ στον Σταθμό Αγγίστας Σερρών », *Ανθρωπολογικά* 1, 1980, p. 54-85.

LESPEZ *et al.* 2013

Laurent Lespez, Zoï Tsirtsoni, Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chryssanthaki, Dimitra Malamidou, René Treuil, Robert Davidson, Georgia Kourtessi-Philippakis, Christine Oberlin, « The lowest levels at Dikili Tash, northern Greece : a missing link in the Early Neolithic of Europe », *Antiquity* 87, fasc. 335, 2013, p. 30-45.

LESPEZ *et al.* 2017

Laurent Lespez, Zoï Tsirtsoni, Dimitra Malamidou, Pascal Darcque, Haïdo Koukouli-Chrysanthaki, Arthur Glais, « Identifying the Earliest Neolithic Settlements in the Southeastern Balkans: Methodological Considerations Based on the Recent Geoarchaeological Investigations at Dikili Tash (Greek Eastern Macedonia) », in Agathe Reingruber, Zoï Tsirtsoni, Petranka Nedelcheva (éd.), *Going West? The Dissemination of Neolithic Innovations between the Bosphorus and the Carpathians, Proceedings of the EAA Conference, Istanbul, 11 September 2014*, Londres-New York, Routledge, Themes in Contemporary Archaeology 3, 2017, p. 43-55.

MARANGOÛ 2019

Christina Marangou, « Les figurines et les maquettes du Néolithique Moyen au Bronze Récent », in René Treuil (éd.), *Dikili Tash, village préhistorique de Macédoine orientale, I. Fouilles de Jean Deshayes (1961-1975)*, vol. 3, Athènes, École française d'Athènes, BCH Suppl. 61, 2019, p. 57-175.

SÉFÉRIADÈS 1985

Michel Sfériadès, « Le bâtiment absidal en briques crues de Dikili Tash (Bronze Récent) », in Jean-Louis Huot, Marguerite Yon, Yves Calvet (éd.), *De l'Indus aux Balkans. Recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1985, p. 107-117.

STEFANOVICH, KULOV 2007

Mark Stefanovich, Ilia Kulov, « Krsto Pokrovnik. Excavations at a Late Bronze Age site in the Middle Struma river valley, Southwest Bulgaria. Preliminary results – 2004 season », in Henrieta Todorova, Mark Stefanovich, Georgi Ivanov (éd.), *The Struma/Strymon river valley in Prehistory, Proceedings of the International Symposium 'Strymon Praehistoricus', Kjustendil-Blagoevgrad (Bulgaria) and Serres-Amphipolis (Greece), 27.09-1.10.2004*, Sofia, Gerda Henkel Stiftung, In the steps of James Harvey Gaul 2, 2007, p. 389-396.

TREUIL 1992

René Treuil (éd.), *Dikili Tash, village préhistorique de Macédoine orientale, I. Fouilles de Jean Deshayes (1961-1975)*, vol. 1, Athènes, EFA, BCH Suppl. 24, 1992.

WARDLE 1980

Ken Wardle, « Excavations at Assiros Toumba 1975-1979 », *Annual of the British School at Athens* 75, 1980, p. 229-260.

NOTES

1. DARCQUE *et al.* 2020.
2. TREUIL 1992, p. 54-56 et pl. 40.
3. DARCQUE *et al.* 2020, chapitre 7, p. 453-470.
4. Il s'agit partout de carrés de 4 × 4 m, séparés par des bermes de 1 m. Voir Darcque *et al.* 2009, p. 536-539.
5. Darcque *et al.* 2011, p. 515-516.
6. Une deuxième série de pierres à plat, sans fragment de jarres cette fois-ci (locus 7-056), est apparue, dans le même sédiment, sous celles vues en 2008.
7. À Dikili Tash on rencontre des briques rectangulaires (46-47 × 32 × 6,5-8 cm) ou carrés (32 × 31 × 6,5 cm). Les mêmes formats, avec des variations dans les dimensions, se retrouvent sur les sites de Kastanas, Toumba, Angista, Assiros, Sédès et Gona : voir TREUIL 1992, p. 52-54.

8. TREUIL 1992, p. 54 et pl. 174 : a-d.

9. Des céréales carbonisées ont été trouvées dans la paroi Nord du carré G, près de l'angle Nord-Est, mais elles semblent associées à une fosse (7-069). Même si cette dernière contient exclusivement de la céramique du Bronze Récent, il s'agit sans doute d'une perturbation postérieure au niveau 7-10.

10. D'autres fragments de vases ont été trouvés à plat sur le sol, d'une part dans le Sud (carré R) et d'autre part dans le Nord (carré H ; voir **fig. 12**), mais aucun qui donne un profil complet.

11. Le premier des deux types de vase, de conception plus simple, semble connaître une large diffusion sur toute la Macédoine et durant tout l'âge du Bronze, tandis que le second est surtout attesté en Macédoine centrale (ex. Kastanas, Assiros, Toumba) et orientale, y compris de l'autre côté de la frontière avec la Bulgarie (ex. Faia Petra, Dimitra, Angista, Potamoi, Koprivlen), au Bronze Récent. Parmi les nombreux exemples, voir WARDLE 1980, pl. 21 ; HOCHSTETTER 1984, Taf. 13, 18, 47 ; KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI 1980, fig. 12 ; GRAMMENOS 1979, pl. I et III ; ALEXANDROV 2002, fig. 13-14. L'amphore 7369-003 est le premier exemplaire quasiment complet de ce type à Dikili Tash et l'un des rares dans la région à avoir été trouvé dans un habitat. Il se distingue des autres par une organisation du décor plus « austère » et des détails dans l'exécution du décor qui pourraient s'inscrire dans un faciès régional ou dans une phase particulière.

12. Contrairement à l'hypothèse d'un bâtiment exceptionnel, à caractère rituel : SÉFÉRIADÈS 1985, sp. p. 113-117.

13. Pour rappel, le sol le plus ancien du bâtiment absidal est donné à 10,71-10,73 m du point de référence, soit à 67,61-67,63 m d'altitude absolue. Le sol 7-071 culmine à 67,67 m.

14. La largeur réelle du mur pourrait être légèrement inférieure (de l'ordre de 1-1,20 m) car on voit bien qu'il s'est ouvert un peu avec le temps dans sa partie supérieure. On pourra le mesurer avec plus de précision en le démontant, ne serait-ce que partiellement.

15. Des murs aussi larges seraient spontanément interprétés comme des murs de soutènement ou de terrasse, mais une telle fonction n'est pas forcément incompatible avec la présence d'une superstructure en terre. Dans l'habitat voisin de Bresto (haute vallée de la Mesta, à une centaine de kilomètres de Dikili Tash), les fouilles ont mis au jour deux murs similaires appartenant à deux phases successives du Bronze Récent, dont l'un (le plus ancien) aurait une superstructure en terre et l'autre apparemment non ; voir ATHANASSOV *et al.* 2015. Dans les sites de Krsto Pokrovnik et Kamenska Cuka, dans la moyenne vallée de la Struma, on connaît également des larges murs avec deux faces bien construites et un remplissage de sédiment et pierres, dont l'effondrement donne des résultats très similaires à ce que l'on voit au niveau du mur 7-040 : STEFANOVICH, KULOV 2007.

16. TREUIL 1992, pl. 31. Cette partie, correspondant au raccord entre le carré R24 de l'ancien carroyage et la tranchée profonde N-S, avait été fouillée en 1975 : *ibid.*, p. 16 et pl. 1.

17. TREUIL 1992, pl. 31. Cette partie, dans le carré R24 proprement dite, avait été fouillée quelques années plus tôt, en 1967. Cela explique peut-être pourquoi il n'y a pas eu de rapprochement entre les deux tronçons.

18. TREUIL 1992, p. 31.

19. TREUIL 1992, p. 28-29.

20. Une couche similaire avait été fouillée en 2008-2010 dans les parties supérieures des carrés situés plus au Nord : elle avait été désignée comme « niveau 7-1 ». Il faut la dissocier de l'opération ponctuelle qui a donné lieu au locus 7-011 dans la partie Ouest des carrés G-J (niveau 7-5, d'époque romaine) ; voir DARCQUE *et al.* 2020, chapitre 7, p. 470-478.

21. Par exemple, dans la maison 1, le petit vase 6160-006 (DARCQUE *et al.* 2011, p. 510, fig. 10) ou les perles 6344-043 et 6344-086 (DARCQUE *et al.* 2012-2013, p. 757, fig. 14).

22. LESPEZ *et al.* 2013 ; LESPEZ *et al.* 2017.

23. Une figurine semblable a été trouvée dans la maison 1 du secteur 6 : DARCQUE *et al.* 2009, p. 536, fig. 8-9. D'autres spécimens, venant des fouilles de J. Deshayes, sont attestés à Dikili Tash : MARANGOÛ 2019, p. 110-124 (type A).

24. Voir DARCQUE *et al.* 2020, chapitre 6.

25. DARCQUE *et al.* 2020, fig. 6-14 : sa sole se trouve à 63,73 m/mer.

26. DARCQUE *et al.* 2020, fig. 3-13 : ses vestiges se trouvent aux environs de 55,47 m/mer.

INDEX

Thèmes : EFA

Année de l'opération : 2019

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXnI5zRoUeT>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, [26678/pcrtWZ1Q76vmrn](https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWZ1Q76vmrn)

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtlZxqUn1YfX>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbptj4SOA1W>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPEkp3Yydb2>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtw9tPaMOIJT>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1DMOWvDF4j>

AUTEURS

PASCAL DARCQUE

CNRS, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (Nanterre)

HAÏDO KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI

Éphore émérite, Kavala

DIMITRA MALAMIDOU

Éphorie des Antiquités de Serres

ZOÏ TSIRTSONI

CNRS, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (Nanterre)

PAUL BACOU

Université de Paris 1